

VILLE DE SAINT PONS DE THOMIERES

---

CONSEIL GENERAL DE L'HERAULT  
POLE EDUCATION ET PATRIMOINE  
DEPARTEMENT DU PATRIMOINE

RÉHABILITATION DE L'IMMEUBLE  
DEPARTEMENTAL  
RUE DU CLOITRE  
A SAINT PONS DE THOMIERES

## NOTICE HISTOIRE & PATRIMOINE

---

Architecte du patrimoine

Régis NEBOUT  
210 rue des Genévrier  
34 170 Castelnau le Lez

---

septembre 2006

---

## QUELQUES NOTES HISTORIQUES

L'abbaye bénédictine de Saint Pons est fondée en 936 par le comte de Toulouse Raymond-Pons et son épouse Garsinde .

Elle est à l'origine de la nouvelle agglomération, constituée de deux villes , de part et d'autre du Jaur , Saint Pons et Thomières .

En 1318, Jean XXII érige le monastère en évêché .

L' évêché de Saint Pons est pris sur celui de Narbonne, lequel était très étendu .

Les chanoines remplacent les moines et l'évêque s'installe dans le palais abbatial .

En 1784, le cloître est détruit pour création de la grand-route de Béziers.

Après les Guerres de Religion et ses destructions, les chanoines peinent à reprendre la vie communautaire et s'installent dans des maisons particulières.

C'est ainsi qu'au milieu du XVIIIème siècle , le chanoine BOSQUAT construit son hôtel à côté de la cathédrale , suivant les critères de l'hôtel particulier classique « entre cour et jardin » .

Si le côté nord ne permet plus d'évoquer l'ancien hôtel particulier, la zone sud en donne une vision encore bien préservée, avec suivant un axe sud – nord : l'escalier extérieur - le portail d'honneur avec ses piliers de marbre et sa grille en fer forgé sommée des armes du chanoine – le jardin symétrique par rapport à son allée centrale – le perron central avec les deux chiens d'accueil de part et d'autre – l'hôtel particulier avec la grande porte centrale à l'encadrement de marbre – le hall de desserte – le grand salon ( disparu ) et sa porte fenêtre qui donnait sur le jardin arrière ( disparu ) par un escalier passant au dessus de la cour anglaise éclairant les pièces nobles – salle à manger et cuisines – du sous sol.

Un aménagement des espaces suivant cet axe particulièrement réussi et raffiné .

La qualité architecturale de l'ensemble subsistant permet de s'étonner de l'absence de corniche en tête des murs du corps principal : sans doute un des nombreux remaniements ultérieurs.

Au niveau intérieur, il existait deux enfilades de salons dans le corps principal, distribuées par le hall central, seule pièce à avoir conservé ses gypseries .

Dans les deux pavillons se trouvaient les appartements privés : celui du chanoine sans doute au sud/ouest le plus agréable et celui des invités dans le pavillon sud/ouest symétrique .

Salle à manger et cuisines se trouvaient au sous-sol.

La qualité de plan de cet ensemble à l'origine est remarquable et semble directement issu des recommandations de l'Académie d'Architecture et du traité de Blondel :

- des enfilades imposantes pour recevoir avec vues sur des jardins composés et harmonieux ,
- des espaces intimes et raffinés pour l'appartement personnel ,
- des dessertes indépendantes et pratiques pour passer d'un lieu à un autre .

Reste la question de l'escalier ; l'absence de grand escalier est étonnant : les domestiques devaient être dans des pièces à l'étage, au-dessus des pavillons qui étaient probablement moins hauts : ceci expliquerait l'absence d'un escalier digne de ce nom du rez-de-chaussée à l'étage .

Surtout les proportions actuelles des pavillons latéraux sont un peu grandes par rapport au corps central pour l'architecture du XVIIIème siècle .

Un autre indice de cette surélévation pourrait provenir de la cheminée subsistante du pavillon sud/ouest typiquement de la première moitié du XIXème siècle .

En ce cas, pourquoi pas d'escalier digne de ce nom vers la salle à manger en sous sol , pièce spécifiquement XVIIIème et considérée comme une pièce noble ?

Des communs se trouvaient aux alentours dont les écuries .

A sa mort en 1760, l'Hôtel particulier passe à la famille de Bourguignon de Saint Martin . Comme vu ci-dessus, il est envisageable d'imaginer que c'est elle qui a fait surélever les pavillons latéraux pour agrandir les locaux ; une famille entière ayant besoin de plus d'espace qu'un chanoine et ses domestiques.

La cuisine est installée au rez-de-chaussée à l'angle nord/est .

Pour l'extension de l'hôtel particulier à l'ouest, sur la rue du cloître, dans le prolongement des pièces nord, sur la rue du cloître, elle est assurément du XIXème siècle, en particulier au vu des cheminées subsistantes.

C'est également à cette époque – 2<sup>ème</sup> moitié du XIXème siècle – que comme partout ailleurs, les volets intérieurs sont remplacés par des volets extérieurs rabattables en façade, avec pour le corps principal sud quelques nécessités d'adaptation compte tenu de la proximité de la fenêtre la plus à droite et la plus à gauche avec le mur en avancée du pavillon voisin.

Ces volets sont persiennés en façade nord. Il en subsiste de nombreux éléments.

A noter par contre que les menuiseries n'ont pas été déplacées et sont à leur emplacement XVIIIème avec tablette en marbre ou en bois en tête de l'allège intérieure.

Les petits carreaux ont été remplacés par des grands carreaux

La famille Bourguignon de Saint Martin vend la propriété au Département en 1840.

La Sous Préfecture de Saint Pons s'y installe jusqu'à sa suppression à la fin des années 1940 .

Le Tribunal d'Instance s'y installe, puis le siège du Parc Régional du Haut Languedoc .

Dans les années 1950/1/960 une grande campagne de travaux supprime l'enfilade des trois salons au nord : le salon central est divisé en trois :

- Côté ouest avec l' ancien salon attenant, il forme la salle d'audience ;
- La partie centrale devient un corridor / petite salle des pas-perdus ;
- Côté est , on installe un escalier .

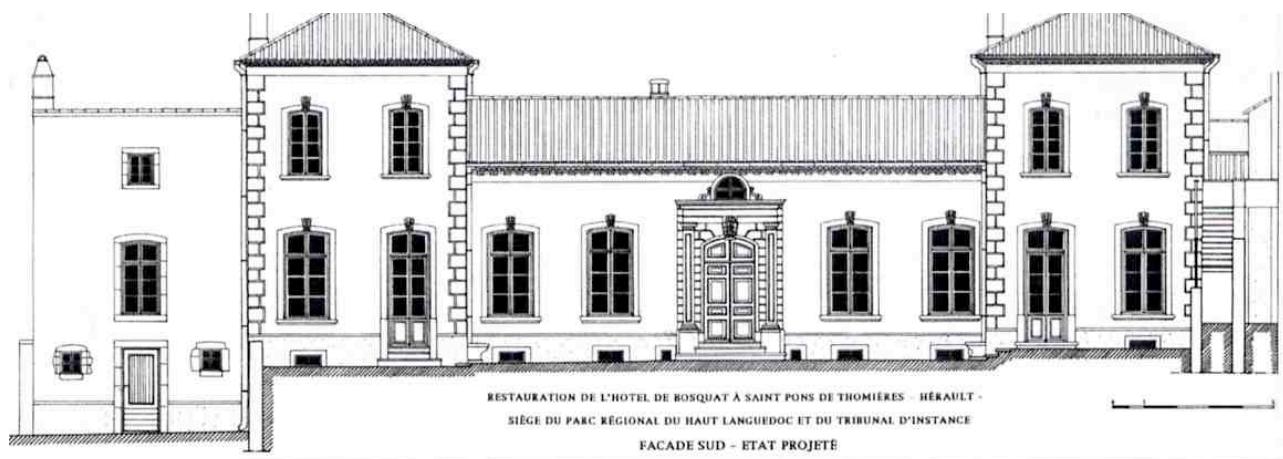
Le salon attenant côté Ouest est donc agrandi pour former la salle d'audience .

Le salon attenant côté Est est divisé en bureaux .  
Les pavillons et l'étage sont divisés et cloisonnés .  
La façade Est est la seule à avoir été modifiée par l'agrandissement des ouvertures .

Les fenêtres latérales du rez-de-chaussée des pavillons côté sud, fenêtres les plus proches du corps principal central, ont été transformées en portes avec imposte en pavés de verre également à cette époque .

Les enduits ont été refaits à cette même époque pour les façades sud et est .  
Les façades ouest on été décastrées et la pierre est apparente .  
Pour la façade nord, l'enduit ciment est lissé – à l'inverse de la façade sud où il est granuleux et très inesthétique - recouvert d'une peinture blanche .

D'autres nombreux travaux intérieurs de second œuvre également dans les mêmes années 1950/1960.



**PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE**

**ETAT DES LIEUX :  
OCCUPATION DES LOCAUX/REPARTITION DES PIECES**

